

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

120-3 | 2013

Les cisterciens dans le Maine et dans l'Ouest au
Moyen Âge

La place des abbayes cisterciennes dans l'histoire de l'Anjou

The Part of Cistercian Abbeys in the History of Anjou

Noël-Yves Tonnerre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2663>

DOI : 10.4000/abpo.2663

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 172-187

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Noël-Yves Tonnerre, « La place des abbayes cisterciennes dans l'histoire de l'Anjou », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2663> ; DOI : 10.4000/abpo.2663

La place des abbayes cisterciennes dans l'histoire de l'Anjou¹

Noël-Yves TONNERRE

Professeur émérite en histoire du Moyen Âge à l'université d'Angers,
membre du Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (CERHIO UMR 6258)

L'Anjou des XI^e et XII^e siècles présente une belle réussite politique : ici s'est construite une des plus puissantes principautés du royaume de France. L'Anjou offre aussi un témoignage précoce de croissance agricole puisque les progrès de la mise en valeur ont été sensibles dès le VIII^e siècle et n'ont pas été gravement mis en cause par les incursions scandinaves. Mais il faut surtout insister ici sur la vigueur de l'histoire monastique. Dès le haut Moyen Âge quatre monastères exercent un large rayonnement, Saint-Aubin² et Saint-Serge d'Angers³, Saint-Florent de Saumur⁴, et Saint-Maur de Glanfeuil⁵. Les incursions normandes n'apportèrent pas de grands bouleversements même si l'abbaye de Saint-Florent dut quitter les Mauges pour Saumur. Dès le début du X^e siècle les monastères reconstituèrent leurs patrimoines. Saint-Aubin joua ici un rôle exceptionnel puisque l'*honor* comtal est lié à partir de Foulques le Roux à l'abbatit de Saint-Aubin⁶. Au début du

1. Cette étude consitue une première synthèse suite à une longue enquête réalisée avec des étudiants de maîtrise, Gaëtan Sourice, Laurent Pichot et Michel Pecha. Certains approfondissements sont nécessaires, en particulier à propos de Pontron et de la Boissière.

2. L'abbaye créée vers 530 sous le nom de Saint-Germain reçut après 560 le nom de Saint-Aubin après que le célèbre évêque d'Angers y eut été enterré.

3. L'abbaye Saint-Serge, à l'est des murs de la cité, a été créée dans la première moitié du VII^e siècle. Comme l'abbaye Saint-Aubin, elle a été desservie jusqu'au milieu du X^e siècle par des chanoines réguliers.

4. Le monastère de Saint-Florent n'apparaît dans nos documents qu'à la fin du VII^e siècle. Durement touchée par les incursions normandes, l'abbaye fut abandonnée.

5. La tradition veut que l'abbaye de Saint-Maur ait été fondée par saint Maur, disciple de saint Benoît, en 543. L'abbaye connut une réelle prospérité à l'époque carolingienne avant d'être dispersée par les incursions normandes. Les reliques de saint Maur partirent à Saint-Maur-des-Fossés. Une communauté fut reconstituée au X^e siècle mais sous la forme d'un prieuré. Elle ne redevint abbaye qu'en 1271.

6. Sur le comte-abbé de Saint-Aubin, GUILLOT, Olivier, *Le Comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris, Picard, 1972. C'est à l'abbaye Saint-Aubin qu'est consacré chaque nou-

x^e siècle, alors que la réforme monastique est bien engagée, de nouvelles abbayes sont fondées : ainsi à Angers, Saint-Nicolas et Notre-Dame de la Charité, appelée plus communément le Ronceray, sont fondées au-delà de la Maine⁷. L'intervention du comte Foulques Nerra est ici déterminante. Puis vient la fondation de Toussaint, la cinquième abbaye d'Angers, d'abord aumônerie dépendant du chapitre cathédral puis abbaye confiée aux chanoines réguliers. En même temps se multiplient les prieurés, souvent avec la création de bourgs. De grandes abbayes extérieures, plus particulièrement Marmoutier et Vendôme⁸, interviennent aussi car le comte est également maître de la Touraine et des liens forts existent avec le comté de Vendôme.

Ces quelques remarques préliminaires montrent déjà trois caractéristiques essentielles de l'Anjou :

- d'abord la forte densité monastique. Non seulement les fondations sont nombreuses, mais elles sont précoces. Il sera donc difficile à un ordre nouveau de s'implanter, d'autant plus que la multiplication des prieurés renforce considérablement le rayonnement des monastères en place⁹.

- Ensuite une occupation du sol importante. Les sources écrites, les vestiges archéologiques et les études palynologiques témoignent d'une dynamique agricole dès le viii^e siècle. On trouvera ici peu de fronts pionniers au xi^e siècle¹⁰, donc peu de « déserts » pour les nouveaux ordres¹¹.

- Enfin la puissance du pouvoir comtal. Les comtes d'Anjou ont bâti une puissante principauté territoriale. Ils n'ont pas hésité dans un premier temps à utiliser le patrimoine de l'Église, mais bien avant l'an mil ils ont le souci de restaurer la vie monastique. Ils ont donc engagé une réforme de l'Église sous leur direction. Ils disposent aussi d'un vaste domaine utile pour de nouvelles fondations.

Comme dans tout l'Occident, la fin du xi^e siècle marque un tournant important dans la vie de l'Église angevine. Il serait hors sujet ici de faire un long développement sur les transformations qui ont touché autant les institutions de l'Église que la vie spirituelle. La question a été par ailleurs

vel évêque d'Angers. Le comte contrôle donc les élections épiscopales et par cela même l'abbaye Saint-Serge qui dépend de l'évêque.

7. HALPHEN, Louis, *Le comté d'Anjou au xi^e siècle*, Paris, Picard, 1906 ; LABANDE-MAILFERT, Yvonne, « Fondation du monastère bénédictin de Saint-Nicolas d'Angers », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 92, 1931, p. 43-61 ; MARCHEGAY, Paul, *Cartulaire de l'abbaye du Ronceray d'Angers (1028-1184)*, Paris, Picard, 1900.

8. L'abbaye de la Trinité de Vendôme a été fondée par Geoffroy Martel fils de Foulques Nerra en 1033. À Angers, la Trinité de Vendôme possède l'important prieuré de l'Esvière.

9. Saint-Serge d'Angers possède plus de trente prieurés ; Marmoutier, abbaye extérieure, en possède onze ; Mauléon, treize.

10. Comme souvent les défrichements se font par un lent grignotage à partir des terroirs existants. On peut rarement parler de fronts pionniers. Un des rares fronts pionniers se trouve dans la forêt de Verrières à l'est d'Angers.

11. Les rares espaces se trouvent dans le sud du doyenné de Candé, dans la patrie méridionale du Baugeois, en fait très souvent dans les zones forestières dépendant du pouvoir comtal.

longuement étudiée par Jean-Marc Bienvenu et Joseph Avril¹². Ce qui est sûr, c'est que l'Église angevine connaît un éclat exceptionnel dans la première moitié du XII^e siècle. Le dynamisme de l'école épiscopale d'Angers accompagne les progrès rapides de la réforme grégorienne. Relevons ici les caractéristiques essentielles de celle-ci.

– D'abord l'autorité épiscopale s'affirme. La guerre fratricide entre Geoffroy et Foulques le Réchin entre 1060 et 1066 a amené un affaiblissement durable du pouvoir comtal et l'émancipation de l'Église. L'élection agitée de Renaud de Martigné en 1101 montre bien que le choix de l'évêque ne relève plus de l'autorité comtale¹³. Plus autonome, l'évêque renforce son autorité; ainsi Renaud de Martigné (1101-1129) obtint l'abandon de toute juridiction comtale sur le chapitre et lutta contre la toute-puissance du monachisme dans le réseau paroissial. Son successeur, Ulger, professeur de l'école cathédrale, jouit d'un grand prestige. Il multiplie les documents normatifs : sur les 240 actes épiscopaux échelonnés de 770 à 1162, 78 émanent de lui et de son entourage. La restauration de l'autorité comtale sous Foulques V (1109-1129) ne bouleverse pas le nouvel équilibre entre pouvoir princier et pouvoir épiscopal car le comte, acquis à la réforme grégorienne, favorise le renouveau de l'Église.

– L'autorité épiscopale est solidement relayée par les archidiaques et les doyens. Au niveau inférieur, la lutte contre la simonie et le nicolaïsme renforce l'autorité morale du clergé. Celui-ci reste mal connu dans les campagnes. Par contre, nous disposons d'informations plus nombreuses sur le clergé urbain et plus particulièrement canonial. Celui-ci affiche un grand dynamisme, aussi bien au niveau des collégiales que des chanoines réguliers.

– L'encadrement des fidèles est renforcé. Le XI^e siècle voit apparaître de nombreuses paroisses. Au XII^e siècle, il y a encore de nouvelles créations mais le mouvement s'essouffle. On peut dire que le réseau paroissial est pratiquement constitué au milieu du XII^e siècle. En même temps la pratique de la messe dominicale se généralise, les messes votives demandées par les défunts se multiplient¹⁴. Le culte des saints progresse : saint Maurice, saint Pierre, saint Martin de Tours sans oublier l'importance de la vénération à la Croix de Saint-Laud ramenée en 1122 par Foulques V. Ce progrès de la piété contraste avec le faible engouement pour la première croisade.

12. BIENVENU, Jean-Marc, *Recherches sur le diocèse d'Angers au temps de la réforme grégorienne, XI^e et première moitié du XII^e*, thèse inédite dirigée par Michel MOLLAT, Paris, Sorbonne, 1968; AVRIL, Joseph, *Le Gouvernement des évêques et la vie religieuse dans le diocèse d'Angers (1148-1240)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1984.

13. La jeunesse de Renaud de Martigné au moment de son élection à l'épiscopat entraîna une vive opposition de l'abbé de la Trinité de Vendôme, Geoffroy, et d'une partie des chanoines. C'est une insurrection populaire soutenue par Marbode, évêque de Rennes mais toujours archidiacre d'Angers, qui fit plier les chanoines; Renaud fut ensuite un excellent évêque.

14. LEBRUN, François (dir.), *Le diocèse d'Angers*, Paris, Beauchesne, « Histoire des diocèses de France » (13), 1981, p 18; Joseph Avril signale qu'en 1192 un fidèle demande 4500 messes votives en une seule fois à l'abbaye Saint-Serge.

La mise en cause des ordres traditionnels et le succès de l'érémisme

Parallèlement à ce renouveau de l'Église, de nouvelles exigences spirituelles se manifestent dans la vie monastique. Alors que les abbayes bénédictines traditionnelles sont critiquées pour la puissance de leur patrimoines, on assiste à une aspiration à l'esprit évangélique et au retour à la pauvreté. Ce renoncement au monde prend cependant des formes diverses. À l'intérieur même des abbayes traditionnelles, l'exigence d'un retour aux sources amène des départs vers l'érémisme. Ainsi, vers 1097, Girard, moine de Saint-Aubin, quitte son monastère pour vivre la solitude dans la forêt de Brossay près de Saumur. Après vingt-six ans de solitude il revient à Saint-Aubin en 1124 finir ses jours dans une cabane à proximité de l'abbatiale¹⁵. Cependant, à côté de cet érémitisme total il y a aussi un érémitisme partiel où le renoncement au monde est accompagné par une activité de prédication. Robert d'Arbrissel en est le plus illustre exemple. Après avoir consacré plusieurs années à combattre la simonie et le nicolaïsme dans le diocèse de Rennes, il vient chercher refuge dans le désert de la forêt de Craon; les disciples affluent et fondent pour eux l'abbaye de La Roë. Mais lui-même se sent plus porté par une fonction apostolique. Dès février 1096 le pape Urbain II de passage à Angers lui confère un mandat officiel de prédication itinérante. S'il fonde ensuite Fontevraud, il laissera la direction de la nouvelle abbaye à une abbesse¹⁶. À côté de la prédication, le soutien aux pauvres apparaît également comme une voie évangélique. Et ici, il s'agit plus de chanoines que de moines. Ainsi Toussaint, après avoir été longtemps une aumônerie dépendant de la cathédrale, devient au tout début du XII^e siècle une abbaye de chanoines réguliers¹⁷.

Enfin, d'autres moines préfèrent vivre hors du monde mais en communauté. C'est ainsi que des moines de l'abbaye de Tiron fondée par Bernard d'Abbeville furent appelés à Asnières par le puissant seigneur de Montreuil-Bellay. D'abord simple prieuré de Tiron, Asnières fut promue abbaye. Les fondations cénobitiques se multiplièrent après 1150 alors que l'érémisme tendait à décliner. Ainsi les grandmontains créèrent le prieuré de la Haye-aux-Bonshommes vers 1178-1180. D'autres fondations furent faites ensuite dans la forêt de la Monnaie, à la Primaudière près de Pouancé, à Breuil-

15. Sur les ermites de l'Ouest, on lira NIDERST, René et RAISON, Louis-Marie, « Le mouvement érémitique dans l'ouest de la France à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e », *Annales de Bretagne*, 55, 1, 1948, p. 1-46.

16. Sur la personnalité exceptionnelle de Robert d'Arbrissel, DALARUN, Bernard, *Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud*, Paris, Albin Michel, 1985. Robert d'Arbrissel a succédé à son père à l'église d'Arbrissel, dans le diocèse de Rennes mais tout près de l'Anjou. Des études l'amènent à s'imprégner profondément de la réforme grégorienne. Il est appelé à seconder l'évêque de Rennes, lui aussi « converti » à la réforme. Il provoque incompréhension et hostilité. À la mort de l'évêque, Robert s'exile à Angers où il reprend des études.

17. COMTE, François, *L'abbaye Toussaint d'Angers des origines à 1330. Étude historique*, Angers, Société des Études Angevines, 1985. Il faut souligner aussi que l'abbaye de La Roë fut une abbaye de chanoines réguliers, de même que l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire fondée vers 1150.

Bellay. Le soutien des grandes familles, Craon, Pouané, fut déterminant. Fortement soutenus par Henri II, les grandmontains furent de redoutables concurrents pour les cisterciens¹⁸.

On le voit déjà, gênés par les bénédictins traditionnels, les cisterciens durent affronter de nombreuses fondations nouvelles. Ils disposèrent cependant d'un atout non négligeable. Les évêques leur furent favorables puisque le refus des dîmes, le respect de l'autorité épiscopale allaient dans le sens du succès de la réforme grégorienne¹⁹; Renaud de Martigné et Ulger furent particulièrement actifs. Guillaume de Beaumont se montra également bienveillant au début du XIII^e siècle.

Des fondations précoces

L'histoire cistercienne de l'Anjou se résume à cinq abbayes qui ont laissé des archives très réduites. À côté des grandes abbayes de moines noirs et même de Fontevraud, Cîteaux fait piètre figure en Anjou. Pourtant l'histoire des communautés cisterciennes ne manque pas d'intérêt car elle présente une profonde originalité par rapport aux autres régions de l'Ouest²⁰. Elle est d'abord très précoce puisque l'Anjou va voir naître avec le Loroux la première abbaye cistercienne de l'Ouest, fille directe de Cîteaux en 1121 (ou 1122). Ensuite, les fondations des abbayes sont très resserrées dans le temps, une vingtaine d'années entre 1121-1122, fondation du Loroux, et 1134, fondation de l'abbaye de Pontron, jalonnée par la Boissière en 1131 et Chaloché en 1129. L'abbaye féminine du Perray, dite le Perray-aux-Nonnains, présente la seule exception, mais il s'agit quand même d'une fondation de la fin du XIII^e siècle. La dernière particularité c'est que deux abbayes seulement, le Loroux et Pontron, sont des créations cisterciennes, Chaloché et la Boissière furent des créations de l'abbaye normande de Savigny, elles intégrèrent l'ordre de Cîteaux en 1147²¹. Quant à la dernière abbaye cistercienne, féminine celle-ci, le Perray, elle fut d'abord une abbaye

18. Il faut également signaler la création de l'abbaye féminine de Nyoiseau, créée en 1109 par l'ermitte Salomon, disciple de Robert d'Arbrissel. D'autres compagnons de Robert d'Arbrissel créèrent avec le soutien du seigneur de Plessis-Macé l'abbaye de Saint-Georges-sur-Loire.

19. On lira ici AVRIL, Joseph, *Le gouvernement des évêques...*, *op. cit.*

20. Les cisterciens ont été longtemps oubliés dans l'historiographie angevine; la rareté des sources originales apparaissait comme un obstacle infranchissable alors que les grandes abbayes de moines noirs offraient des cartulaires contenant des centaines d'actes. Trois étudiants angevins, Gaëtan Sourice, Laurent Pichot et Michel Pecha, ont pourtant réussi pour leurs mémoires de maîtrise à récolter de nombreuses informations dans les copies faites au XVIII^e siècle par les Mauristes (Bibliothèque nationale de France, ms. occ., fonds Touraine-Anjou), le principal copiste ayant été dom Housseau. Quelques érudits, François Roger de Gaignères et Pierre Clairembault, ont également réalisé quelques copies intéressantes. Au total, les copies représentent les quatre cinquièmes de notre documentation.

21. L'abbé Serlon de Savigny, dans la Manche, demanda au chapitre général de l'ordre de Cîteaux, à l'invitation de Bernard de Clairvaux, l'intégration de sa congrégation en septembre 1147.

bénédictine traditionnelle, et c'est seulement en 1247 que l'évêque d'Angers introduisit des religieuses cisterciennes. Mais fortement concurrencée par le Ronceray, cette communauté végéta. Enfin si les abbayes cisterciennes ont joué un rôle important dans les dernières grandes entreprises de défrichement, elles furent précoces à se détourner de l'idéal pour se lancer dans des opérations spéculatives et accaparer des dîmes.

La modestie de l'histoire cistercienne en Anjou s'explique par le soutien limité des comtes d'Anjou. Un parallèle sur ce point peut être fait avec Cluny. Jaloux de leur pouvoir, les Plantagenêts affichèrent une évidente méfiance vis-à-vis des grands réseaux monastiques. Seul Foulques V manifesta un soutien actif pour les cisterciens, mais il faut remarquer qu'il fut beaucoup plus généreux encore pour Fontevraud. Sa femme, Éremburge du Maine, accorda par contre sa préférence aux cisterciens. Le fils de Foulques, Geoffroy, fut beaucoup plus réservé. Jusqu'en 1146 il fut en conflit avec le Loroux parce qu'il refusa de reconnaître le don d'une métairie et d'un bourg concédés pourtant par son père²². Il eut en même temps des rapports difficiles avec saint Bernard. Quant à Henri II, il accorda quelques biens mais sa préférence allait aux grandmontains ; la terre de Baugeais qu'il avait cédée en Touraine allait pourtant devenir une abbaye cistercienne. Richard Cœur de Lion se montra nettement plus favorable au point d'avoir été reconnu au XVIII^e siècle comme le second fondateur du Loroux – appréciation excessive car ses actions en faveur de l'abbaye se placent surtout au tout début de son règne. Devenu maître de l'Anjou, Philippe Auguste ne s'intéressa pas aux monastères cisterciens. À l'inverse, devenu comte d'Anjou en 1246, le dernier fils de Louis VIII se montre proche des cisterciens. Il confirme ainsi en 1261 tous les biens que le Loroux possède dans les comtés d'Anjou et du Maine²³. En même temps, il exige des moines du Loroux la création en 1277 d'un monastère cistercien dans les Abruzzes pour commémorer la victoire de Tagliocozzo, ce qui va partiellement ruiner le monastère.

Nous savons peu de choses sur le fonctionnement même des abbayes cisterciennes et sur leur rayonnement spirituel. Par contre nous disposons d'un bon faisceau d'informations sur les activités économiques des moines ; avec plus ou moins de succès, les abbayes prirent part au développement économique de l'Anjou.

22. *Audierunt siquidem per abbatem cisterciensium quod monachi illius religiosi medietas illas et burgum legitime secundum ordinis sui instituta tenere non poterant* : SOURICE, Gaétan, « Le Loroux, une abbaye cistercienne dans le Baugeois. Essai de reconstitution du patrimoine, 1121-vers 1350 : formation et gestion », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, mars 1998, p. 132 (mémoire de master soutenu à l'université d'Angers en 1996). Avec perfidie, Geoffroy rappela que la règle cistercienne ne permettait pas l'obtention de ce type de bien.

23. SOURICE, Gaétan, « Le Loroux », *op. cit.*, p. 134.

Le Loroux, une abbaye prospère jusqu'à la fin du XIII^e siècle

Le Loroux est incontestablement la plus belle réussite cistercienne en Anjou. C'est la plus ancienne fondation. C'est aussi celle qui devait connaître le rayonnement le plus important puisqu'elle donna naissance à trois autres abbayes, Pontron dans le doyenné de Candé, Baugerai près de Vendôme et Sainte-Marie de la Victoire en Italie, dans les Abruzzes. Enfin c'est elle qui réalisa la plus belle expansion économique. D'après la grande chronique de Touraine et la chronique latine de Guillaume de Nangis²⁴, l'abbaye du Loroux fut fondée en 1121 par Foulques d'Anjou et Éremburge du Maine²⁵. La date suscite des interrogations. En effet, en 1121, Cîteaux est encore une abbaye modeste. Étienne Harding, abbé de Cîteaux depuis 1109, a connu des années difficiles et c'est seulement en 1119 que le pape Callixte II a approuvé la Charte de Charité, qui devient la règle des monastères cisterciens. Bien entendu l'arrivée de Bernard en 1112 et la fondation de Clairvaux en 1115 ont créé une dynamique, mais en 1121 les monastères en dehors de la Bourgogne sont très rares. La Cour-Dieu près d'Orléans a été créée en 1119 et l'Aumône près de Vendôme en 1121²⁶. La date de 1121 pour le Loroux pose donc question, d'autant plus que Foulques ne semble être revenu de Terre Sainte qu'au début de 1122²⁷. Il semble plus raisonnable de choisir la date de 1122, voire peut-être 1123. Cependant il est difficile de retarder davantage la fondation de l'abbaye. En effet après avoir rétabli la puissance comtale dans les années 1110, Foulques a certainement voulu marquer son succès en créant deux abbayes, comme l'avait fait son arrière-grand-père Foulques Nerra, fondateur à Angers des abbayes de Saint-Nicolas et du Ronceray. Coïncidence frappante, Foulques Nerra est allé aussi à Jérusalem. Mais il y a plus : Foulques V manifeste un attachement très fort au renouveau spirituel. Il soutient activement Robert d'Arbrissel et il est proche de la stratégie réformatrice de l'évêque Renaud de Martigné²⁸. En 1119 il accueille le pape Callixte II à Angers et c'est ce qui a dû déterminer le choix des cisterciens. Guy de Bourgogne, né en 1050, appartient à l'illustre famille des comtes de Bourgogne. Il est devenu archevêque de Vienne en 1088 et participe à l'action réformatrice de suc-

24. SALMON, André (éd.), *Recueil de chroniques de Touraine*, Tours, Ladevèze, 1854, p. 131-132; GÉRAUD, Hercule-Joseph-Pierre-François, *Chronique latine de Guillaume de Nangis, de 1113 à 1330, avec les continuations de cette chronique, de 1300 à 1368*, Paris, J. Renouard, 1843, t. I, p. 12.

25. L'historien bute sur la rareté des actes. Aucune charte de fondation bien sûr, et entre 1121 et 1180 nous disposons seulement de quatorze actes authentiques conservés aux Archives départementales du Maine-et-Loire. Au XIII^e siècle, les Mauristes ont recopié 95 actes. Trois actes présentent un grand intérêt : la confirmation générale du temporel de l'abbaye par le pape Alexandre III, celle accordée par Richard Cœur de Lion en 1189 (acte n° 8) et celle d'Honorius III en 1223.

26. En conséquence l'Aumône n'a pu jouer un rôle actif dans la fondation du Loroux.

27. Foulques est parti au début du mois de juin 1120. Il est présent à Angers en 1122 dans un acte de Saint-Nicolas.

28. BIENVENU, Jean-Marc, *Recherches sur le diocèse d'Angers, op. cit.*, p. 50-51.

cesseurs de Grégoire VII. Devenu pape en février 1119²⁹, il apporte son aide à Étienne Harding en acceptant la Charte de Charité. Tout naturellement, il a dû encourager le comte à fonder une abbaye cistercienne, de même qu'il va le pousser à partir en pèlerinage à Jérusalem en compagnie de l'évêque Renaud de Martigné. Pendant son voyage en Terre sainte, Foulques loge chez les Templiers et rencontre Hugues de Payns ; or celui-ci a des liens de parenté avec saint Bernard. Il faut également insister sur le rôle de l'épouse de Foulques, Éremburge. Qualifiée de *dilectissima uxor*, elle s'intéresse peu à Fontevraud ; mais elle se révèle très généreuse vis-à-vis du Loroux, à qui elle donne le bourg de Saint-Nicolas du Mans³⁰, ce qui n'est pas très conforme aux principes cisterciens. Éremburge meurt dès 1126. Pour qu'elle ait eu le temps de faire ses importantes donations, il est donc logique de fixer la fondation du nouvel établissement en 1121 ou 1122.

Le choix du site du Loroux est parfaitement conforme aux prescriptions cisterciennes. Les moines s'installent dans une vaste dépression au sud du plateau du Baugeois, au bord d'un modeste affluent de la Loire, le Lathan. Si les monastères noirs possèdent déjà plusieurs biens sur les rebords du plateau³¹, la dépression elle-même est presque déserte et en grande partie couverte par la forêt de la Monnaie. Nous sommes ici en plein domaine comtal, à proximité du château de Baugé et surtout du château du Vieux Mouliherne, qui se trouve à cinq kilomètres. L'isolement est loin d'être total puisque la vieille voie romaine passe au sud par Vivy et Bourgueuil. L'histoire du premier siècle est très mal connue. Seul témoignage, la correspondance d'Adam de Perseigne montre le respect des exigences de la vie cistercienne.

L'important travail de recherche mené par Gaétan Sourice dans le cadre d'un mémoire de maîtrise permet de bien discerner les grandes étapes de la vie économique du monastère³². Au cours des quarante premières années de l'abbaye, le patrimoine se constitue de manière relativement désordonnée. Dans le bassin du Lathan, deux pôles apparaissent autour de Longué-Brion et du Loroux-Mouliherne. Mais l'abbaye bénéficie aussi de dons de terres plus éloignées : Bremialet sur le plateau de la Breille et le Tauron à l'intérieur du plateau du Baugeois, sur la paroisse de Méron, à une vingtaine de kilomètres de l'abbaye. Grâce à la générosité déjà signalée de la comtesse Éremburge, l'abbaye possède également des biens dans le Maine, en particulier le bourg de Saint-Nicolas du Mans.

29. Guy de Bourgogne est élu pape dans des conditions tragiques. Son prédécesseur, Gélase II, a été chassé de Rome par Henri V. Il vient se réfugier à Cluny où il meurt début février. Fait exceptionnel, l'élection du pape se fait à Cluny. Callixte II reprendra Rome en 1121.

30. Cette implantation est en contradiction avec les principes cisterciens qui interdisent l'acquisition de biens à plus d'une journée de marche de l'abbaye.

31. Presque toutes les abbayes angevines ont reçu des biens dans le Baugeois : Saint-Aubin, Saint-Serge, etc.

32. SOURICE, Gaétan, « Le Loroux », *op. cit.*

À partir de la fin des années 1160, on sent la volonté de créer un ensemble unitaire. Le monastère intensifie son action dans les vallées du Lathan et du Couasnon en trois directions :

– à l'ouest, entre le Lathan et le ruisseau Riverolle, les moines multiplient les défrichements au sud de la forêt de la Monnaie. En 1169, le Loroux ne possède que la grange de Landagis. Avant 1186 est créée une grange à Champs-de-Campagne. Entre 1189 et 1223 les moines fondent la Grange Neuve et aménagent la grange de Fertreux. Est ainsi mis en place un front de colonisation sur dix kilomètres. Les moines engagent également des travaux importants au niveau hydraulique, la zone étant très marécageuse ;

– au sud du Lathan, on voit se dessiner une sorte de ceinture de dépendances entre Vernoil, l'Authion et Blou. Si l'expansion du Loroux est bloquée sur le plateau de la Breille, où l'influence des abbayes de Saint-Pierre de Bourgueuil et Fontevraud est forte, les moines vont constituer des granges dans la dépression à Seneçon et à Bremialet. Le domaine de Bréhabert est transformé en grange avant 1223. La terre de Brigné subit la même évolution au XIII^e siècle ;

– à l'est du Lathan, l'abbaye du Loroux obtient au début du XIII^e siècle un *cellarium* à Rillé et une maison à Savigné, sur le Lathan. Les acquisitions dans cette partie du Lathan ont été moins importantes qu'à l'ouest et correspondent davantage à une volonté d'extension qu'à une volonté de rassemblement.

En tout, dans la zone du Lathan se mettent en place sept granges sur les neuf que compte le Loroux, ainsi que quatre *cellae* sur douze. Si ces sept granges forment un ensemble compact autour du Loroux tourné vers l'élevage, l'abbaye va se lancer très vite dans une production vinicole spéculative. Dès la fin du XII^e siècle, le Loroux possède des vignes sur l'emplacement des Arènes à Angers. Dans la première moitié du XIII^e siècle, le monastère multiplie les acquisitions à l'est d'Angers, de Briollay à Saint-Barthélemy, participant au défrichement de la forêt de Verrières, une des dernières zones vides de l'Anjou. Sur les terres conquises à la forêt, des vignes sont plantées de manière intensive. La proximité d'Angers offre un débouché important. Il est frappant de constater que l'abbaye continue à négliger le plateau du Baugeois ; le cellier de Baugé n'apparaît dans la documentation qu'à partir de 1223. En revanche, pour relier ses possessions de la vallée du Lathan et Angers, le Loroux va établir une nouvelle grange à Beaufort.

Cet effort de concentration du patrimoine de l'abbaye ne sera finalement pas totalement réalisé. Plusieurs domaines sont fortement excentrés. Ainsi au sud de la Loire, le Loroux est installé près de Montreuil-Bellay. Dès 1160, la grange de Lançon dans le diocèse de Poitiers est constituée. L'abbaye possède également des biens importants dans le Maine. Ils sont concentrés autour de trois zones : autour de Pontvallain, près du Mans où l'abbaye dispose dès 1167 de pêcheries sur la Sarthe entre Beunêche et Saint-Georges-du-Plain, et enfin autour de Ballon.

Au total l'abbaye affiche un réel dynamisme jusque dans les années 1250. L'esprit cistercien est bien conservé. Les dons restent la principale source de richesse même si, à partir de la fin du XII^e siècle, les dîmes et revenus annuels fixes en argent progressent. Les moines jouent un rôle important dans l'essor rural de l'Anjou en multipliant les travaux hydrauliques, en développant l'élevage et la culture de la vigne. En revanche, comme l'a bien montré Gaétan Sourice, il est nécessaire de nuancer le rôle de l'abbaye dans les défrichements. Dans certains cas on voit même l'abbaye s'opposer au développement de zones cultivées en constituant des garennes.

À partir de 1250, les dons se font rares, les vocations diminuent. Le monastère entre dans un processus de déclin. La contribution, imposée par Charles I^{er}, à la création de l'abbaye Sainte-Marie de la Victoire dans les Abruzzes ne fait qu'aggraver les difficultés.

L'abbaye de Chaloché

Le monastère de Chaloché, création du monastère de Savigny³³, se trouve placé au nord-ouest du Baugeois, à la limite des trois paroisses de Corzé, Chaumont d'Anjou et Marcé. S'il n'est pas sûr que le site de Chaloché ait été complètement inhabité, l'endroit recouvert de sables infertiles peut être considéré comme un désert et répond bien aux exigences du nouveau monachisme ; seule anomalie, aucun cours d'eau ne se trouve à proximité du monastère. Ici aussi l'absence de charte interdit de donner une date exacte pour la fondation du monastère. Mais comme l'a montré Laurent Pichot, la date de 1128 est très probable³⁴. Elle est justifiée par la situation politique de l'Anjou : après une longue période d'affrontements, les relations s'apaisent entre le comté d'Anjou et le pouvoir anglo-normand. Le mariage de Geoffroy, fils de Foulques, et de Mathilde, fille d'Henri I^{er}, scelle une alliance durable³⁵. Coïncidence intéressante : l'abbaye de la

33. Le monastère de Savigny a été fondé par Vital de Mortain en 1112. Le réseau de Savigny qui comprend vingt-six maisons est essentiellement installé en Normandie et en Angleterre. Sur l'ordre de Savigny : RAMBAUD-BUHOT, Jacqueline, « L'abbaye de Savigny, chef d'ordre et fille de Cîteaux », *Le Moyen Âge*, 7, 1936, p. 1-19, 104-121, 178-190, et 249-272.

34. PICHOT, Laurent, « L'abbaye de Chaloché. Contribution à l'étude de l'économie cistercienne en Anjou, au XI^e-début XII^e siècle », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, avril 1998, p. 45-46. Le corpus des sources de Chaloché comprend quatre-vingts actes de la fondation à 1227. La moitié du corpus (trente-sept) est composée d'archives originales, l'autre moitié, de copies du XVIII^e siècle. Deux documents présentent un caractère exceptionnel puisqu'ils nous offrent un recensement des domaines de l'abbaye : les bulles papales d'Eugène III de 1151 et d'Innocent III de 1205. La bulle d'Eugène III indique que le lieu de Chaloché a été donné par Hamelin d'Ingrandes, mais ensuite son principal soutien fut celui des seigneurs de Mathefelon. Le comte d'Anjou n'est mentionné que pour le don de quatre arpents. D'autres importants seigneurs angevins font des dons : Amaury Crispin, seigneur de Champtoceaux, ou Paganus de Troo. Les dons jusqu'en 1151 sont uniquement fonciers et ruraux. Dans la bulle de 1205, en revanche, apparaissent des droits seigneuriaux.

35. Le mariage de Geoffroy et de Mathilde a été célébré le 17 juin 1128 dans la cathédrale du Mans.

Boissière, autre création de Savigny, est fondée peu après Chaloché³⁶. La bulle d'Eugène III précise que la terre de Chaloché fut donnée par Hamelin d'Ingrandes. Précision surprenante puisque la seigneurie d'Ingrandes se trouve à plus de cinquante kilomètres sur la Loire. Sans doute faut-il admettre que les seigneurs d'Ingrandes possédaient aussi quelques terres près de Seiches. Mais la famille qui joua le plus grand rôle fut en fait la famille de Mathefelon, un lignage en plein essor au début du XII^e siècle grâce à ses liens avec le pouvoir comtal³⁷. Le comte d'Anjou Geoffroy se montra d'une générosité très limitée puisqu'il concéda seulement quatre arpents de pré sur une île du Loir³⁸.

Dans la gestion du monastère, Laurent Pichot a distingué trois périodes au XII^e siècle et au début du XIII^e. Au cours des vingt premières années de la nouvelle fondation, les donations faites par la puissante famille des Mathefelon mais aussi par Amaury Crispin, seigneur de Champtoceaux, et Paganus de Troo permettent la création d'un patrimoine à proximité immédiate de l'abbaye. Seules font exception des terres entre Brion et Beaufort et à proximité de Longué. Les dons faits à l'abbaye sont uniquement fonciers, il n'y a aucun revenu monétaire³⁹. Cette situation a certainement facilité l'intégration à l'ordre de Cîteaux qui s'est faite en 1147, mais il faut remarquer que le patrimoine de Chaloché n'a jamais été structuré en granges.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'abbaye poursuit la mise en valeur du patrimoine proche mais celui-ci n'assure pas des revenus suffisants⁴⁰. Les moines cherchent alors de nouvelles sources de revenus. Ils acquièrent ainsi quelques parcelles de vignes et surtout se font céder des revenus seigneuriaux et des dîmes. La concurrence de plusieurs prieurés de moines noirs dans l'ouest du Baugeois explique sans doute cette dérive précoce. Des bâtiments sont également acquis en des lieux éloignés du monastère⁴¹.

Au début du XIII^e siècle, les difficultés s'aggravent, comme en témoignent les comptes rendus de visite d'un moine de Savigny en 1230. L'absence de moines aux offices, le non respect des obligations alimentaires, l'aggravation des dettes sont dénoncés⁴². Faute de convers, les

36. L'Anjou possède deux fondations savignaciennes, ce qui est considérable puisque les fondations de Savigny concernent essentiellement le domaine anglo-normand. En Bretagne, une seule fondation relève de Savigny. Les deux abbayes ont été fondées sous l'abbatit de Geoffroy.

37. Le château de Mathefelon est situé dans la paroisse de Seiches à une dizaine de kilomètres de Chaloché.

38. PICHOT, Laurent, « L'abbaye de Chaloché », *op. cit.*, p. 81.

39. Une seule exception, un revenu pris sur le péage de Langeais en Touraine.

40. La bulle d'Innocent III de 1205 est ici la référence essentielle.

41. À noter cependant la création d'un ermitage à proximité de la forêt de Chambiers à la demande du seigneur de Craon. Deux moines-prêtres devaient y résider.

42. PICHOT, Laurent, « L'abbaye de Chaloché », *op. cit.*, p. 87 : en 1235 sont relevés l'absence – ou la mauvaise qualité – du chant à l'église, la faible fréquentation du cloître pour la lecture, le vol d'objets « dérobés à l'usage commun », le mauvais éclairage des dortoirs et l'accès trop facile à la cuisine. En 1233 la dette de Chaloché monte à 260 livres tournois

moines n'hésitent pas à accenser des terres⁴³. Ils développent cependant l'activité viticole en achetant des terrains aux portes d'Angers, à Saint-Barthélémy et à Frémur.

L'abbaye de Pontron

Au sud de la paroisse du Louroux-Béconnais, à la frontière occidentale de l'Anjou, dans une zone très fréquentée par les ermites du début du XI^e siècle⁴⁴, l'abbaye de Pontron offre un troisième cas de figure dans les abbayes cisterciennes. Ici pas de création comtale ou de fondation par un réseau monastique non cistercien mais un simple ermitage établi par un adepte de la solitude et de la prière, Clément. De ce saint personnage nous ignorons tout, mais en 1131⁴⁵, il donna son maigre bien à l'abbaye du Loroux. Sans doute avait-il été rebuté par la lourdeur des investissements à faire dans un site marécageux entouré de sols pauvres et difficiles⁴⁶, et on peut penser que l'évêque Ulger a joué ici un rôle déterminant dans la donation au Loroux, attaché qu'il était à la régulation de la vie monastique dans son diocèse⁴⁷. La fondation d'une nouvelle abbaye cistercienne est donc bien liée à la consolidation du pouvoir épiscopal. C'est ce qui explique que les choses soient allées très vite : Ulger consacre l'église dès 1134 et le pape Innocent II érige l'établissement en abbaye en 1139.

La grande pénurie de sources interdit toute étude précise sur les débuts de Pontron⁴⁸. Il semble que l'aristocratie locale ait joué un rôle décisif dans le premier essor de l'abbaye : au premier rang de ceux-ci, les seigneurs de Bécon et de la Poueze, Herbert le Roux ; mais il y eut surtout de nombreux *milites*. Ce sont eux qui donnèrent les terres voisines de la

et vingt-cinq sous. Certains moines ne résident même pas à l'abbaye. La présence aux offices est irrégulière.

43. Ainsi en 1212. Arch. dép. du Maine-et-Loire, H 1407.

44. Sur l'éremitisme dans cette zone frontière : NIDERST, René et RAISON, Louis-Marie, « Le mouvement érémitique dans l'ouest de la France ». On lira aussi MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne, des origines au Moyen Âge*, Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, 1993, p. 469-476.

45. La date est probable. Sur ce point, PECHA, Michel, « Les origines d'une abbaye cistercienne : Notre-Dame de Pontron », *Archives d'Anjou*, 6, 2002, p. 5-28.

46. Nous nous trouvons dans une zone particulièrement répulsive du Massif armoricain : des sols pauvres, acides, des eaux mal drainées, une végétation de landes et de bois.

47. Il est évident que la création de Pontron participe à l'affirmation des frontières du diocèse au XII^e siècle, cependant, comme l'a montré Jean-Pierre Brunterc'h, l'ouest de l'Anjou a toujours fait partie du pagus angevin. BRUNTERC'H Jean-Pierre, « Géographie historique et hagiographique : la Vie de saint Mervé », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge, Temps Modernes*, 95, 1, 1983, p. 7-63 ; TONNERRE, Noël-Yves, « La consolidation d'une frontière antique : l'exemple de l'ouest de l'Anjou pendant le haut Moyen Âge », CATALA, Michel, LE PAGE, Dominique et MEURET, Jean-Claude (dir.), *Frontières oubliées, frontières retrouvées : marches et limites anciennes en France et en Europe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 79-86.

48. Nous disposons essentiellement des fragments du cartulaire conservés aux Archives départementales du Maine-et-Loire et quelques rares mentions dans la *Gallia Christiana*. Il est possible que d'autres informations subsistent dans des copies du XVIII^e siècle.

nouvelle fondation, théâtres des premiers défrichements⁴⁹. Le soutien de l'abbaye du Loroux fut également décisif. C'est sans doute dès les premières années que le groupe de moines venu de cette abbaye engagea les travaux hydrauliques qui allaient drainer les eaux marécageuses et créer des étangs. Par contre, le soutien du comte semble tardif⁵⁰. Tout laisse penser que les débuts de la nouvelle fondation furent prometteurs. Pontron était suffisamment prospère pour créer vers 1145 un monastère en Bretagne à La Meilleraie.

Dès la seconde moitié du XII^e siècle, en dépit de la poursuite des dons, les difficultés apparurent. Les terres mises en valeur, essentiellement consacrées à l'élevage, se révélèrent d'un rendement médiocre. L'organisation en granges se discerne mal⁵¹. Si des clairières de défrichement sont visibles sur les cartes, les moines durent conserver des espaces boisés importants⁵². Et puis Pontron dut affronter la concurrence de prieurés appartenant aux abbayes Saint-Aubin et Saint-Nicolas. Les dons continuèrent d'arriver cependant, ce qui permet d'élargir le périmètre économique autour de l'abbaye. L'abbaye n'hésita pas à se lancer dans une spéculation viticole et surtout à acquérir rentes et dîmes⁵³. En 1200 alors qu'il se rend à Angers pour revendiquer le comté d'Anjou, Arthur de Bretagne accorde en remerciement de l'hospitalité reçue une rente de douze livres à l'abbé Jean. Dès le début du XIII^e siècle, l'abbaye est engagée dans une vraie crise : diminution du nombre de frères convers, maigres revenus agricoles. Une réorientation du patrimoine vers le sud et surtout l'acquisition de dîmes permettra à l'abbaye de se maintenir jusqu'à la Révolution.

L'abbaye de la Boissière

La création de l'abbaye de la Boissière⁵⁴ fait suite à un premier échec des moines de Savigny. Ceux-ci avaient reçu en effet de Foulques d'An-

49. Comme l'a montré Michel Pecha, il est intéressant d'opposer les toponymes en -ière et -ènerie, témoins de défrichements dès le XI^e siècle donc antérieurs à la fondation de l'abbaye, et les toponymes en -ais qui peuvent être liés à l'action des cisterciens.

50. Le seul don connu est tout à fait particulier puisqu'il s'agit d'une rente de deux livres donnée par Arthur de Bretagne quand il séjourne à l'abbaye avant de réclamer ses droits sur l'Anjou, après la mort de Richard Cœur de Lion.

51. En fait une seule mention de grange dans la toponymie au sud de Pontron, mais une autre grange est également décelable près de l'Étang-Neuf. PECHA, Michel, « Notre-Dame de Pontron », *op. cit.*, p. 23.

52. Les moines acquièrent aussi des bois ; ainsi en 1208 Jacques de la Poueze, seigneur de Bécon, donne à Pontron toute la forêt des Hayes-Sèches.

53. L'abbaye reçut ainsi l'église de la Cornuaille, mais la donation par Fontevraud pose problème. En 1196, le testament d'André de Varades donne vingt sous de rente sur la dîme de Belligné.

54. L'abbaye de la Boissière nous a laissé très peu d'actes anciens originaux, mais il y a une quarantaine d'actes recopiés dans la collection Touraine-Anjou de la Bibliothèque nationale de France. Un grand merci ici à Alain Pallu de Beauvuy qui a réalisé un très intéressant mémoire sur l'abbaye qu'il possède.

jou la terre du Randonnay près du Mans⁵⁵. Or le site ne convenait pas au développement d'une communauté monastique. Après le départ du comte pour Jérusalem, en 1131, les moines se déplacèrent au nord de l'Anjou et fondèrent près du Lude un nouveau monastère⁵⁶. L'endroit choisi répondait parfaitement aux exigences du nouveau monachisme : l'isolement grâce à la forêt du Bareil, des possibilités hydrauliques grâce à un affluent du Loir, la Maronne. Le premier patrimoine fut constitué par des dons d'Hersende de Daon, la principale bienfaitrice⁵⁷, mais aussi par d'autres représentants de l'aristocratie locale. Peu après l'intégration dans le réseau cistercien, en 1152, la confirmation des donations par une bulle d'Eugène III montre un patrimoine concentré à proximité de l'abbaye ainsi qu'une possession lointaine, la terre du Randonnay, qui devait devenir une grange. Cependant l'essor fut plus lent que dans les autres abbayes et c'est seulement en 1204 que l'église abbatiale fut consacrée par Guillaume de Beaumont⁵⁸. Les années 1190 avaient été décisives grâce à d'importantes donations faites par Maurice de Craon en 1189, Richard Cœur de Lion en 1190, Guy V de Laval, Robert III de Sablé et Hugues de Mathefelon en 1195⁵⁹. La confirmation des donations par Grégoire IV en 1224 montre un patrimoine beaucoup plus étendu avec des terres cultivées mais aussi des bois. C'est alors que la structuration en granges apparaît nettement. Mais en même temps l'abbaye dispose des revenus de plusieurs moulins, des péages et des dîmes. C'est donc à une abbaye prospère que Jean d'Alluye donne, au retour d'un pèlerinage à Saint-Jean d'Acre et à Jérusalem, un fragment de la Vraie Croix le 3 mai 1244. Cette relique devait assurer à l'abbaye un renom exceptionnel en Anjou⁶⁰.

L'abbaye du Perray

Fondation féminine tardive, en 1247, à partir d'un établissement bénédictin traditionnel, l'abbaye du Perray était trop proche de la puissante

55. La terre du Randonnay se trouve dans la paroisse d'Alonnes à dix kilomètres du Mans. La terre resta ensuite possession de l'abbaye de la Boissière. On remarque que Foulques mentionne dans sa donation son épouse Ermengarde, décédée deux ans auparavant. La terre fut sans doute prise sur l'héritage de la comtesse, preuve *post mortem* de son attachement aux cisterciens.

56. Le monastère fut établi à la limite des paroisses de Dénézé, Chigné et Chalennes.

57. Nous ne disposons d'aucune charte de fondation. Un texte de la collection Touraine-Anjou copié par dom Housseau nous offre un acte de Nigel de Daon confirmant la donation à la Boissière faite par sa mère Hersende. La seigneurie de Daon se trouve à plus de quarante kilomètres mais la famille possédait aussi des biens à Denézé. Parmi les seigneurs locaux on relève le nom de Guillaume de Cleers.

58. GUITTON, Anne-Estelle, « La Boissière, abbaye cistercienne en Baugeois. Les dispositions architecturales de la Boissière », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, mai 1998, d'après un mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Tours.

59. Sans compter sur une donation d'Arthur de Bretagne en 1199.

60. Sur la Vraie Croix de Baugé, CAMPBELL, Jacques, *Essai sur la Vraie Croix de Baugé*, Baugé, Filles du Sacré-Cœur de Marie, 1959.

abbaye du Ronceray pour connaître un véritable essor spirituel et économique⁶¹. L'abbaye devait végéter. Elle a laissé de maigres archives tardives.



L'histoire des cisterciens en Anjou présente bien un caractère très original dans l'Ouest. Cette originalité vient de la chronologie très resserrée et précoce des fondations. Elle vient aussi d'un paradoxe; d'un côté, les cisterciens ont su intégrer deux monastères de Savigny, un ermitage et un établissement bénédictin traditionnel, ce qui fait du Loroux la seule véritable création cistercienne – en clair, les cisterciens en Anjou ont vraiment été des spécialistes des refondations! De l'autre, les cisterciens ont été, dès la seconde moitié du XII^e siècle, victimes du succès des nouveaux monastères concurrents, Fontevraud et les grandmontains. Ainsi les cisterciens n'ont réussi à fédérer l'ensemble des énergies du nouveau monachisme que pour une courte période : un tiers de siècle.

À la question « y a-t-il eu une économie cistercienne en Anjou? », la réponse présente un caractère également contradictoire : oui, les cisterciens ont joué un rôle pionnier dans les aménagements hydrauliques et l'essor des cultures spéculatives – l'exemple de la vigne présente beaucoup d'intérêt. Leur rôle dans les défrichements doit cependant être nuancé. Il y a quelques réussites incontestables mais on peut prouver aussi que dans d'autres cas les cisterciens ont accompagné un mouvement général plus qu'ils ne l'ont initié. Dans certains cas ils ont protégé les espaces boisés qui subsistaient. Ce qui amène à reconsidérer l'activité économique des abbayes traditionnelles au XIII^e siècle. Bien gérées, elles ont été capables elles aussi de participer à l'expansion de l'Anjou. Il reste que sur le long terme les abbayes cisterciennes ont joué un rôle économique important en Anjou, rôle qu'il faudrait approfondir par des études détaillées.

Bibliographie

- AVRIL, Joseph, *Le Gouvernement des évêques et la vie religieuse dans le diocèse d'Angers (1148-1240)*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1984.
- BIENVENU, Jean-Marc, *Recherches sur le diocèse d'Angers au temps de la réforme grégorienne, XI^e et première moitié du XII^e*, thèse inédite dirigée par Michel Mollat, Paris, Sorbonne, 1968.
- BRUNTERC'H, Jean-Pierre, « Géographie historique et hagiographique : la Vie de saint Mervé », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge, Temps Modernes*, 95, 1, 1983, p. 7-63.
- CAMPBELL, Jacques, *Essai sur la Vraie Croix de Baugé*, Baugé, Filles du Sacré-Cœur de Marie, 1959.

61. L'abbaye du Perray, dite le Perray-aux-Nonnains, se trouve sur la commune actuelle d'Écouflant à peu de distance d'Angers. C'est sur l'ordre du pouvoir pontifical que l'abbaye de bénédictins en décadence complète fut transformée en abbaye cistercienne féminine.

- COMTE, François, *L'abbaye Toussaint d'Angers des origines à 1330. Étude historique*, Angers, Société des Études Angevines, 1985.
- DALARUN, Bernard, *Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud*, Paris, Albin Michel, 1985.
- GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris, Picard, 1972.
- GUITTON, Anne-Estelle, « La Boissière, abbaye cistercienne en Baugeois. Les dispositions architecturales de la Boissière », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, mai 1998.
- HALPHEN, Louis, *Le comté d'Anjou au XI^e siècle*, Paris, Picard, 1906.
- LABANDE-MAILFERT, Yvonne, « Fondation du monastère bénédictin de Saint-Nicolas d'Angers », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 92, 1931, p. 43-61.
- LEBRUN, François (dir.), *Le Diocèse d'Angers*, Paris, Beauchesne, « Histoire des diocèses de France » (13), 1981.
- MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne, des origines au Moyen Âge*, Laval, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne, 1993.
- NIDERST, René et RAISON, Louis-Marie, « Le mouvement érémitique dans l'ouest de la France à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e », *Annales de Bretagne*, 55, 1, 1948, p. 1-46.
- PECHA, Michel, « Les origines d'une abbaye cistercienne : Notre-Dame de Pontron », *Archives d'Anjou*, 6, 2002.
- PICHOT, Laurent, « L'abbaye de Chaloché. Contribution à l'étude de l'économie cistercienne en Anjou, au XII^e-début XIII^e siècle », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, avril 1998.
- RAMBAUD-BUHOT, Jacqueline, « L'abbaye de Savigny, chef d'ordre et fille de Cîteaux », *Le Moyen Âge*, 7, 1936, p. 1-19, 104-121, 178-190, et 249-272.
- SOURICE, Gaétan, « Le Loroux, une abbaye cistercienne dans le Baugeois. Essai de reconstitution du patrimoine, 1121-vers 1350 : formation et gestion », *Les cahiers du Baugeois. Revue d'histoire locale*, mars 1998.
- TONNERRE, Noël-Yves, « La consolidation d'une frontière antique : l'exemple de l'ouest de l'Anjou pendant le haut Moyen Âge », CATALA, Michel, LE PAGE, Dominique et MEURET, Jean-Claude (dir.), *Frontières oubliées, frontières retrouvées : marches et limites anciennes en France et en Europe*, Rennes, PUR, 2011, p. 79-86.

RÉSUMÉ

L'originalité des cinq établissements cisterciens de l'Anjou vient du caractère resserré et précoce des fondations, puisque seule l'abbaye du Perray est postérieure à 1150. Elle vient aussi d'un paradoxe; d'un côté les cisterciens ont su intégrer deux monastères de Savigny, un ermitage et un établissement bénédictin traditionnel, ce qui fait du Loroux la seule véritable création cistercienne. En clair, les cisterciens ont vraiment été en Anjou des spécialistes des refondations! De l'autre les cisterciens ont été dès la seconde moitié du XII^e siècle victimes du succès des nouveaux monastères concurrents : Fontevraud et les grandmontains. Ainsi les cisterciens n'ont réussi à fédérer l'ensemble des énergies du nouveau monachisme que pour une courte période : un tiers de siècle. À la question : y a-t-il eu une économie cistercienne en Anjou?, la réponse présente un caractère également contradictoire : oui les cisterciens ont joué un rôle pionnier dans les aménagements hydrauliques et l'essor des cultures spéculatives, l'exemple de la vigne présente beaucoup d'intérêt, mais leur rôle dans les défrichements doit être nuancé.

ABSTRACT

The early and closely interspersed foundation of five Cistercian houses was a distinctive feature of the order in Anjou as only the abbey of Le Perray was founded after 1150. These abbeys were also characterised by a paradox: on the one hand, the Cistercians managed to take over the two monasteries of Savigny as well as a hermitage and a traditional Benedictine house, which makes Le Loroux the only true Cistercian creation. In Anjou, the Cistercians were in reality specialists of re-foundations. On the other hand, in the second half of the twelfth century, the Cistercians suffered from the success of new rivals, Fontevraud and Grandmont. The Cistercians thus only managed to federate the forces of new monasticism during a short time, a third of a century. To the question: "was there a Cistercian Economy in Anjou?", the answer also has to be equally paradoxical: yes, the Cistercians pioneered the use of hydraulic equipment and the development of speculative farming - wine-growing deserves specific attention – but the assessment of their role with regard to forest clearings has to be revised.